

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 76 (1947)
Heft: 4

Artikel: La classe prépare une composition
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040644>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mieux choisi pour le maître de s'approcher de ses élèves et de leur apporter son concours aimable et cordial.

Quel est donc le résultat de tout ce travail pour la rédaction qui vous a occupés ?

Nous donnons ici cet aboutissement dans toute sa modestie. En voici deux exemples, tout spontanés, fournis par des élèves du cours moyen (4^e année).

1^o C'est l'heure de la récréation du matin. Les élèves s'amuse avec joie.

Le pauvre petit Jean est seul dans un coin. Il n'a pas de pain. Je pense que sa mère n'a pas pu lui en donner. Le papa gagne peu. Aussi, Jean n'a pas toujours du pain pour la récréation.

J'ai dans ma classe un bon camarade qui s'appelle Pierre. Il voit Jean seul et triste. Il s'en approche et lui donne la moitié de son pain. Le petit Jean regarda son camarade, saisit le morceau et le mangea avidement.

Les deux enfants se comprirent et se mirent à jouer. C'est ainsi que Jean témoigna sa joie et sa reconnaissance.

Il faut s'aider les uns les autres.

2^o L'heure de la récréation a sonné. Quelle joie pour les enfants !

Le petit Jean ne s'amuse pas. Il est triste parce qu'il n'a rien à manger. Ses parents sont très pauvres. Il a envie de pleurer.

Mais mon camarade Pierre le voit et en a pitié. Il s'approche et lui donne la moitié de son petit pain.

Jean sourit et remercie sincèrement Pierre pour son bon cœur.

L'enfant charitable a une belle place dans le Cœur de Jésus. Je veux être l'écolier qui a bon cœur et imiter Pierre.

E. C.

La classe prépare une composition

Au-dessus de la laiterie, un escalier de bois raide où il est impossible de passer à deux... Mais la porte s'ouvre sur une salle claire ; vingt-quatre bambins aux yeux limpides où se lit une confiance totale vous saluent d'un « bonjour Mzelle », tandis qu'une toute jeune institutrice vous présente son petit monde : ceux de 1^{re} qui, il y a trois mois, ne savaient pas un mot de français — le village est envahi par l'élément germanique — ceux de 2^e et les grands de 3^e.

L'aventure toujours nouvelle d'une demi-journée de classe commence pour maîtresse et élèves. Qu'allons-nous faire aujourd'hui ? Une composition chez les grands d'abord. Et tandis que les grands se calent dans leur pupitre avec la mine alléchée de gens arrivés les premiers au spectacle, l'institutrice pense au titre qu'elle a choisi et qui va permettre aux petites imaginations de travailler et de créer

quelque chose que ses fillettes et ses garçons désireront raconter à d'autres. Dehors, le temps incertain d'avril revêt le paysage de jaunes pâles et de verts frais, le ciel d'un bleu déteint rejoint la colline arrondie, et les arbres et les chemins se dessinent en lignes nettes. On entend glousser une poule quelque part non loin de l'école. Et la maîtresse dit : « Je vais vous raconter une histoire et vous allez m'aider. Hier, je suis allée au poulailler. La grosse poule rousse qui se tenait toujours sur ses œufs depuis quinze jours, n'était plus là et j'ai regardé de tout près les œufs gris, blancs, beiges, placés en rond sur la paille. Tout à coup, j'ai entendu de petits craquements *cr... cr... cr...* Qu'était-ce ? » Alors les « grands » proposent des explications variées et ils les donnent en se tenant très droits dans leur banc, avec un accent germanique qui met dans leur réponse une note de touchante bonne volonté. A partir de ce moment, l'histoire se raconte en commun. On voit se fendiller la coquille blanche du plus gros œuf, du plus beau ; on voit tomber un petit morceau de coque, apparaître un bec jaune, et puis l'œuf se sépare en trois parties et le poussin apparaît tout fripé le pauvre, tout mouillé, les plumes collées au corps — ils disent les poils —, couché sur le sol. L'histoire finit par la description du même poussin qui, quelques heures après, séché par le bon soleil, jaune dans la lumière, titubant sur ses pattes roses, s'avance sur le pré vert, en regardant le monde de ses yeux ronds. On constate qu'il doit trouver la terre bien belle.

Maintenant, c'est aux enfants à se produire et à raconter une aventure semblable à laquelle ils ont assisté, en réalité ou en imagination. La maîtresse corrige les phrases maladroitement, elle supprime les enjolivements baroques qui indiquent un mépris total de la réalité. On s'attarde à décrire l'œuf qui craque, se fendille, le poussin affaibli, aveuglé, aux ailes fripées, engourdi, puis le poussin titubant, trébuchant, hésitant, son bec pointu, jaune, un peu rose, ses yeux ronds qui remuent sans cesse, qui paraissent noirs.

Cette histoire est vraiment jolie, si jolie, qu'on décide d'un commun accord de l'écrire. Ce sera vraiment une belle composition et, sous le titre écrit au tableau noir : *Le poussin jaune sort de l'œuf*, s'alignent les mots à l'orthographe difficile, ceux qu'on ne saurait pas écrire tout seul. Un poussin jaune surgit près de deux morceaux de coquille dans le coin de la planche noire (il aurait pu apparaître plus tôt se dit la maîtresse, mais il est bon que les imaginations travaillent un peu seules). Le dessin un peu maladroit ¹ provoque cependant l'enthousiasme du public généreux. Mais le public est pressé maintenant. La fièvre de la composition a tout l'air de saisir les

¹ La plaquette *Wander* qui a été distribuée dans toutes les boîtes aux lettres n'avait pas encore paru.

grands : la composition sera magnifique et le dessin qui l'accompagnera sera encore plus beau. Les feuilles sortent à grand bruit : ils sont tellement sûrs de faire quelque chose de bien.

L'institutrice sourit. Elle sourit d'avance aux germanismes, aux phrases malhabiles, aux mots bizarrement orthographiés qu'elle va trouver dans les cahiers, car elle sait que ces pauvres écrits auront malgré tous ces défauts infiniment de prix. Des êtres humains auront mis là quelque chose d'eux-mêmes — il n'y a qu'à les regarder faire —, ils auront dit ce qu'ils pensaient en regardant les choses, et n'auront pas cherché la belle phrase qui peut faire bien à telle place ou le cliché qu'a répété le voisin. Or, tout a une importance dans la vie des petits. Penser soi-même ce que l'on écrit dans ses premières compositions et le dire honnêtement, le chercher et l'exprimer de tout son être, n'est-ce pas prendre l'habitude de la droiture et de la sincérité dans la vie ? N'est-ce pas apprendre à se garder les yeux clairs et les mains propres, tels que doivent les avoir les enfants de Fribourg si le pays veut vivre ?

Et comme toujours quand on cherche d'abord l'essentiel, le reste vous est donné par surcroît. C'est pourquoi l'institutrice de Ruedi, de Vreneli peut sans honte transcrire la composition de la petite Josette, élève de 2^e — huit ans :

Le petit poussin jaune sort de l'œuf.

Dans le nid de mère poule est posé un bel œuf blanc. Un beau jour de printemps, on entend toc, toc... et la coque se fendille et de petites miettes de coque tombent sur la mousse. Puis, une petite tête jaune sort de la coque blanche, puis la coque se casse et le poussin sort tout à fait. Il est tout mouillé et n'ouvre pas beaucoup les yeux parce que la lumière l'éblouit. Il se repose sur la paille fraîche. Mais le deuxième jour, il se promène avec sa mère; elle l'appelle en faisant cot, cot.

J. Pd

Encore des prix de dessin!

Trois nouveaux prix, avec des bons de voyage, ont été décernés à des enfants des écoles de Fribourg, à la suite du concours organisé par les CFF. Ce sont :

Anne-Marie Guérig, classe d'application, 2^e année (cette élève a eu deux prix).

Claudine Chasset, classe d'application, 4^e année.

Madeleine Reichlen, classe de M^{lle} Corpataux.